

JÉSUS ENSEIGNANT.

Par Azambre.

a  
à  
se  
v  
d  
o  
11



SAINT PIERRE DE ROME

## Pensée Dominante du Mois

### Le JUBILE de PIE X

**L**E 18 Septembre 1858, dans une petite ville d'Italie, appelée Trévisé, un jeune homme se donnait à Dieu par la consécration sacerdotale. Dans la ferveur de son âme, il demandait au Seigneur le zèle des Apôtres, l'amour des cœurs paternels, et la grâce qui fait les Saints. Ce prêtre, d'il y a 50 ans, c'est l'auguste Pontife qui gouverne aujourd'hui l'Eglise du Christ et célèbre le 50<sup>ème</sup> anniversaire de cet heureux événement.

Il y a cinq ans, appelé par la voix de Dieu à succéder à l'illustre Léon XIII, l'Eminentissime Cardinal Sarto, sous le nom de Pie X, gravissait, au milieu de la joie universelle, les degrés du trône Pontifical. C'était l'aurore d'un règne nouveau dans le monde supérieur des âmes, où le soleil qui vient de disparaître fait place toujours à un nouveau soleil qui se lève.

Né à Riese, le 2 Juin 1835, Joseph Sarto garda toute sa vie la simplicité et la piété de son enfance. Il fit ses études au Séminaire de Trévisé et y fut ordonné prêtre par S. G. Mgr Farina — Nommé vicaire à Tombolo, en Novembre 1858, il devient curé de Salzano en 1867, et resta ainsi ignoré pendant 18 ans. Enfin, on se souvint que jadis, son talent avait particulièrement brillé au Séminaire. Son Evêque le nomma chanoine et directeur spirituel de cette maison en 1875. Mais l'élu de Dieu devait monter plus haut, et au consistoire du 10 Novembre 1884, Mgr Sarto, alors Vicaire Général du diocèse de Trévisé, était préconisé Evêque de Mantoue.

Dès son arrivée, dans son diocèse, le nouvel Evêque se mit à l'œuvre de restauration qui fut toujours le but de sa vie. Et bientôt, le clergé de Mantoue devint le point de mire de tout le nord italien.

En 1893, le patriarchat de Vénise, étant devenu vacant, Léon XIII, considérant les mérites et les travaux de Mgr Sarto, le désigna comme titulaire du Siège vacant ; trois jours après, la pourpre tombait sur les épaules de l'éminent prélat, que les Cardinaux, réunis en Conclave, donnaient comme successeur au grand Léon XIII, le 4 Août 1903.

Telle fut la marche décrétée par Dieu pour l'exaltation du pauvre petit paysan de Riese, de l'humble prêtre, 18 ans oublié au fond d'un presbytère de campagne. Ainsi, s'est de nouveau réalisée la parole de nos Saints Livres : Et exaltavit humiles — Dieu exalte les humbles.

La devise, choisie par Pie X, en recevant la tiare, nous dit la mission qu'il a reçue du ciel : " Omnia instaurare in Christo," tout restaurer dans le Christ : l'individu, la famille, la société. Mais comment tout rétablir dans le Christ ! Qui donc pourra restaurer toute chose dans le Christ, sinon le Christ lui-même. Or le Christ ici-bas, on le sait, c'est l'Eucharistie. Oui, l'Eucharistie prêchée, adorée, bien reçue enfantera des héros, des martyrs de la foi. Pie X le sait aussi. Voilà pourquoi il prend le Christ là où il est, dans l'auguste Sacrement de nos autels. Depuis son avènement au trône pontifical, que n'a-t-il pas fait pour montrer et donner à tous cet aliment divin de nos âmes. Pour nous et pour toutes les âmes eucharistiques, le nom de Pie X rappelle tous les bienfaits que sa

grande piété envers le S. Sacrement nous a accordés. Depuis le Congrès de Rome, tenu sous ses auspices, le Saint Père n'a cessé de multiplier les faveurs pour faire



SA SAINTETÉ PIE X

grandir par toute la terre le culte du T. S. Sacrement.

Aussi avec quelle ardeur, supplions-nous les amis de nos œuvres et tous nos abonnés d'adresser au ciel, pour

la prolongation d'un règne si fructueux et si cher, d'ardentes prières.

Sa sollicitude s'étend à tout. Et qui n'admire son jugement pratique si droit ? Comme preuve, rappelons deux de ses actes. Le 15 Avril 1905, cette Encyclique sur l'enseignement de la doctrine chrétienne, où dans un langage si vif, si clair et aussi si douloureux, Sa Sainteté montre l'ignorance de la religion comme la cause première du malheur des temps et de la corruption des mœurs. Et il indique l'enseignement divin comme la source de sainteté, de prospérité, et impose à tous les pasteurs, comme leur devoir capital, l'enseignement du catéchisme à l'enfance et à la jeunesse.

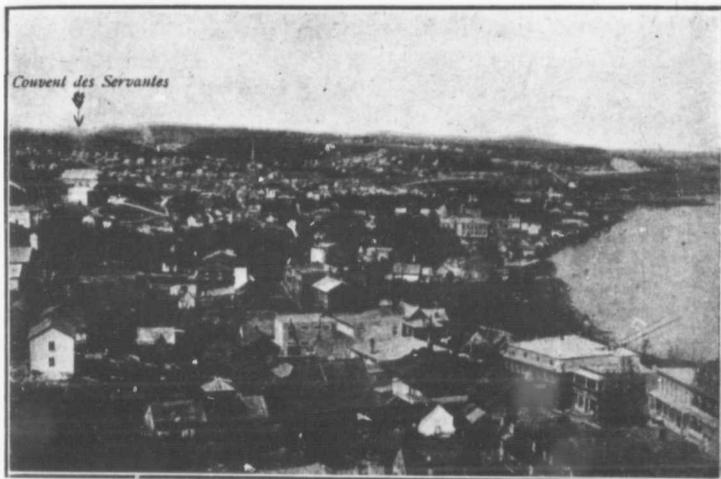
Et cette admirable encyclique " Pascendi " qui à elle seule suffirait à immortaliser un règne. C'est un véritable traité ou sont énergiquement et à jamais vengées la doctrine et les traditions de l'Eglise contre les attaques de tous les siècles.

Enfin, ce qui caractérise Pie X c'est sa bonté toute paternelle. Mais, comme le divin Maître, il unit la mansuétude à la fermeté, la douceur à la force. Cette douceur bien connue, cette bonté généreuse jointe à une inflexible fermeté, donne à son gouvernement deux caractères si bien faits pour s'allier ensemble, et qui marquent en traits frappants, le gouvernement divin lui-même. L'histoire de son pontificat nous le prouve. Si ce soleil se montre si radieux à son lever, de quels feux n'embrasera-t-il pas le monde à son midi !

Oui, chers lecteurs, allons au successeur de Pierre. Comme son Maître, il a les paroles de la vie éternelle. Quand tout passe, lui seul demeure, comme le Verbe dont il est l'infailible écho. Ce Jubilé sacerdotal de Pie X doit être une fête de famille pour les catholiques. Car c'est la fête du sacerdoce de leur Père, et comme il s'agit du souverain Prêtre à qui Jésus-Christ a remis dans l'Eglise la plénitude du pouvoir, cette solennité doit franchir l'enceinte du sanctuaire domestique.

RESOLUTION PRATIQUE : *Faire la sainte communion aux intentions du Souverain Pontife, le 18 Septembre, cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de Pie X.*





CHICOUTIMI. VUE PRISE DE LA CATHÉDRALE

## UN VOYAGE A CHICOUTIMI

*Chez les Servantes du T. S. Sacrement*

CHICOUTIMI! Chicoutimi! tel est le cri, jeté par un employé du bateau, qui retentit soudain à nos oreilles et nous tire de la longue rêverie où nous a plongés la vue des merveilles que la nature, depuis des heures, déroule à nos regards.

### *La descente du fleuve*

Quittant Québec, par la voie du fleuve St Laurent, nous contemplons tout d'abord les riches et plantureuses campagnes de l'Ile d'O léans, avec leurs coquets petits villages et leurs clochers pointus, piqués dans la verdure. Puis, successivement passent devant nos yeux la Baie St-Paul avec ses rochers abrupts; les Eboulements où rien ne s'éboule et où les montagnes semblent aussi solides qu'ailleurs; St-Irénée avec son coteau verdoyant transformé en belles pelouses et dominé à mi-côte par le château qu'admirent tous les visiteurs et où l'accueil est si hospitalier. Ensuite, c'est la Malbaie

avec ses bois sombres de pins et de hêtres, couvrant les pentes rapides qui dévalent vers le fleuve et font au village, pittoresquement jeté sur la vaste baie, une verte ceinture ; la Malbaie avec son somptueux Manoir et ses charmants sentiers, s'enfonçant dans les bosquets remplis du gazouillis des oiseaux et du murmure des sources jaillissantes.

Enfin, après avoir deux fois traversé le fleuve dont la largeur atteint ici 22 milles, afin de faire escape à la coquette ville d'été qu'est la Rivière-du-Loup, nous voici en face du fameux Saguenay, ce tributaire puissant du plus puissant des fleuves : "*fair and famous Saguenay*," comme disent les Guides illustrés, à l'usage des fils d'Albion.

Mais avant de remonter cette rivière, faisons une halte au village de Tadousac ; c'est à Tadousac, sur la grève où expirent les monts altièrs, que fut célébrée la première Messe et dressée la première chapelle au Canada ; c'est là que Champlain s'arrêta, pour y dresser une croix, avant de remonter jusqu'au promontoire où devait s'élever Québec.

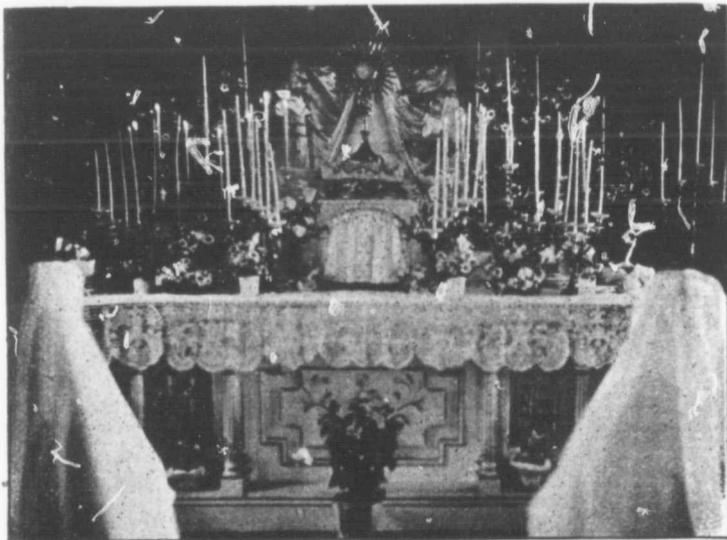
Mais déjà, la sirène du bateau nous rappelle que là n'est pas le terme de notre voyage et qu'il est temps de continuer notre course et de quitter Tadousac.

Nous nous enfonçons donc dans le grandiose couloir où roule le Saguenay. A mesure que le bateau avance, doublant les caps, rasant les promontoires, longeant les hautes et sombres murailles, l'on se sent de plus en plus écrasé par l'imposante et austère grandeur des paysages ainsi que par la solitude profonde qui plane sur ces lieux. Le sifflement lugubre de la sirène, les cris plaintifs des mouettes blanches qui suivent le navire, les éclats joyeux des touristes sur le pont, et à certains jours, les grondements sinistres du tonnerre cent fois renvoyés et grossis par les échos, tels sont les seuls bruits qui viennent de loin en loin rompre le silence solennel de ces lieux.

Mais voici que tout à coup se dressent devant nous, comme des tours fantastiques aperçues dans un rêve des Mille et Une Nuits, deux énormes promontoires qui gardent une petite et délicieuse baie dont ils semblent vouloir interdire l'accès au profane. Ici, à gauche, c'est le Cap Eternité qui dresse tout d'une pièce vers le ciel sa croupe énorme, hérissée de sapins : là, à droite, c'est une muraille titanesque surplombant la rivière à dix-huit cents pieds de hauteur et soutenant les trois sommets superposés qui lui ont fait donner le nom de Cap Trinité : le premier de ces étages sert de piédestal à une statue de la Vierge Marie que l'œil du voyageur est heureux

de rencontrer ici, comme un rayon de grâce radieuse, illuminant la sublime horreur de ces parages.

Peu à peu cependant, la nature qui a conscience de nous avoir fatigué à force de grandeur et de magnificence, consent à abaisser ses hauteurs ; les sommets deviennent moins hauts, la rivière prend un caractère moins austère ; nous passons devant la vaste et magnifique baie des *Ha ! Ha !* au fond de laquelle est assis le village de St-Alphonse. Puis, tandis que sur le pont nous continuons à admirer toujours le spectacle



PREMIER TRONE EUCHARISTIQUE DES SERVANTES A CHICOUTIMI

qui se déroule à nos regards, voici que, tout à coup, à un brusque tournant de la rivière, et comme si une main invisible venait de tirer un immense rideau, la ville de Chicoutimi s'offre à nos regards, étageant sur la colline qui borde le Saguenay, ses quais, ses maisons, ses églises et ses couvents.

### *Les Servantes du Très Saint Sacrement*

Mais quelle est donc cette construction neuve que l'on aperçoit là-haut, à mi-côte, dominant la ville et attirant les regards ? — Comment, êtes-vous si étranger à Chicoutimi que

vons ne connaissiez pas le couvent des Servantes du T. S. Sacrement? Tout le monde les connaît ici et tout le monde les aime les bonnes *sœurs blanches*, les colombes du Bon-Dieu, les mouettes du Saguenay.

Du reste, s'il vous plaît, ami voyageur, puisque vous disposez de quelques heures à passer à Chicoutimi, nous allons monter ensemble au monastère du St Sacrement et nous ferons une plus ample connaissance avec cette charmante communauté.

Fondée en France, il y a 50 ans, par le vén. P. Eymard avec le concours de la Révde Mère Marguerite du St Sacrement, la Congrégation des Servantes du T. S. Sacrement, comme celle des Pères du T. S. Sacrement dont elle est la sœur, a pour but principal l'Exposition solennelle et l'adoration perpétuelle du T. S. Sacrement. Ses chapelles où le culte est toujours festival, deviennent vite de puissants centres d'attraction pour les fidèles et des foyers ardents de piété. A toutes les heures du jour et de la nuit, une ou deux religieuses, en leur costume tout blanc, rehaussé par un bel ostensor de métal doré porté sur la poitrine, veillent toujours, comme des anges adorateurs, devant le Dieu-Eucharistie. Pendant que d'autres oublient Dieu ou l'offensent, elles adorent, elles réparent, elles prient, et sans doute, leur vie en apparence inutile aux yeux de l'incrédulité, est très agréable à Dieu et obtient pour le salut de la société des grâces nombreuses.

A l'adoration, les religieuses ajoutent l'Office canonial récité au chœur et occupent les heures qu'elles ne passent pas à la chapelle par le travail des mains et la préparation des objets du culte eucharistique qu'elles fournissent au clergé et dont la vente aide la communauté à subsister.

Venue de France au Canada, il y a six ans, la Communauté des Servantes s'établit d'abord dans la ville de Chicoutimi, où Mgr Labrecque les accueillit avec une paternelle bonté. Certes, Sa Grandeur avait parfaitement compris combien il était avantageux pour son diocèse de posséder une communauté contemplative et priante, plus encore, une communauté adoratrice donnant à sa ville épiscopale l'inestimable privilège de l'exposition perpétuelle du T. S. Sacrement. Cette intuition fait grand honneur à la piété éclairée et profonde de l'Evêque de Chicoutimi.

Depuis qu'elles sont établies dans la ville, les Servantes du T. S. Sacrement, encouragées et soutenues par la faveur de cette population si chrétienne, ont vu leur œuvre se dévelop-

per et progresser assez rapidement. Un grand couvent complété récemment par une belle chapelle en pierres de taille, comprenant église supérieure et crypte, se dresse sur la colline dans la partie centrale de la ville, de façon à pouvoir attirer de nombreux adorateurs au pied du T. S. Sacrement. Un noviciat est régulièrement constitué prêt à recevoir toutes les âmes qui se sentent appelées de Dieu à la vie adoratrice. La communauté actuelle se compose de vingt-cinq religieuses, professes et novices. Elle reçoit deux sortes de sœurs : les sœurs de chœur tenues à la récitation de l'Office divin et qui doivent pour être admises fournir une dot à la communauté, et les sœurs converses, exemptes du chœur et chargées plus spécialement des travaux de la maison. Mais il est bon de noter que les deux catégories de sœurs ont de commun l'œuvre essentielle, l'adoration.

Telle est, à grands traits, l'esquisse de la vie d'une Servante du T. S. Sacrement.



Et maintenant que vous connaissez, ami lecteur, la Communauté des Servantes du T. S. Sacrement de Chicoutimi, nous voici parvenus au terme de notre voyage. Puisse-t-il vous avoir intéressé et vous avoir profité ! Il ne me reste, en vous quittant, qu'à formuler un désir ; je vais confidentiellement le verser dans le secret de votre âme, en guise d'adieu avant de vous quitter.

Jeune fille, qui m'avez peut-être accompagné en esprit durant ce petit voyage à Chicoutimi, et qui sentez peut-être en vous-même, la voix de Dieu et l'appel d'En-Haut à une vie de prière et d'adoration aux pieds de Jésus-Hostie, sachez qu'une communauté existe pour répondre à votre appel, et que si vous y entrez vous pourrez vous flatter d'avoir eu en partage *la meilleure part*, la part de Marie : " *Optimam partem !* " Jeune fille, ne reculez pas devant la distance, allez au Paradis terrestre de Chicoutimi, allez frapper à la porte des Servantes du T. S. Sacrement.

Et vous, parents chrétiens, si Dieu vous fait l'honneur de prendre votre enfant pour en faire l'adoratrice de son Sacrement d'amour, ne résistez pas ; rendez vous à l'appel du ciel, et estimez-vous heureux de pouvoir compter parmi vos enfants un Ange de l'Eucharistie, une Servante du T. S. Sacrement !





## Le Congrès Eucharistique de Londres

LE Congrès aura lieu en ce mois de Septembre. Nos lecteurs sont invités à *prier* pour qu'il obtienne grand succès, et que *Jésus-Hostie* achève de convertir l'Angleterre protestante. C'est déjà un succès que ce Congrès puisse avoir lieu dans la capitale d'un pays hérétique ; que le Saint Sacrement soit porté en triomphe par les rues, avec l'autorisation bienveillante d'un roi et d'un gouverneur protestants ; que les prêtres pour la première fois paraissent librement dans les rues avec la soutane, alors qu'autrefois cet habit eût été cause de persécution et de martyre. Oui, à toute époque, les plus grandes merveilles et la véritable paix de la charité fraternelle ou sociale, sont dues à l'Agneau eucharistique, au divin Sacrement d'amour. Des milliers d'Anglais se convertissent chaque année, surtout *les ministres protestants* qui comprennent enfin qu'ils ont un ministère "vide" et qu'ils doivent, en cessant leurs erreurs, cesser d'enchaîner les autres à leurs propres erreurs et ne plus leur fermer le chemin du ciel. Même *les élèves des Collèges protestants* sont de plus en plus imbus de catholicisme et dégoûtés de leur protestantisme. Ce Congrès magnifique va les rapprocher davantage de l'Eglise romaine. On attend à Londres 200 évêques d'Europe et d'Amérique, plusieurs cardinaux, et le légat du Saint-Père. L'an prochain, le Congrès aura lieu à Cologne, en Allemagne. L'année suivante, il aura lieu à Buenos-Ayres, dans l'Amérique du Sud.

PRÉCIEUSES INDULGENCES ACCORDÉES PAR SA SAINTETÉ  
 PIE X EN FAVEUR DU CONGRÈS EUCHARISTIQUE  
 DE LONDRES

UR la demande d'un apôtre des Congrès Eucharistiques, Notre Saint Père le Pape Pie X vient d'accorder de très riches indulgences à *tous les chrétiens du monde entier* qui s'intéresseront devant Dieu au succès du Congrès Eucharistique de Londres.

C'est d'abord la bénédiction apostolique et une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, chaque fois que l'on priera devant le Très Saint Sacrement, durant cinq minutes pour le succès du Congrès Eucharistique de Londres et pour la conversion de l'Angleterre par la sainte pratique de la communion fréquente et quotidienne ; c'est en plus *une indulgence plénière* pour chaque communion que l'on fera à ces mêmes intentions.

De telles faveurs spirituelles sont d'autant plus dignes d'être appréciées que le succès des œuvres surnaturelles dépend avant tout de la prière.

Sa Grandeur Mgr Bourne, Archevêque de Wesminster, a envoyé toutes ses félicitations et sa bénédiction à l'auteur de cette heureuse démarche. Puissent de nombreux catholiques bénéficier de ces indulgences pour le triomphe du Très Saint Sacrement en tout pays, surtout en Angleterre !

### SUPPLIQUE

Humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, et encouragé par les précédents témoignages de Votre inefable bonté pour les apôtres de l'Eucharistie, le R. P. Durand, de la Congrégation du Très Saint Sacrement, soussigné, ose solliciter certains avantages spirituels en faveur du Congrès eucharistique international de Londres, comme il en a obtenu naguère, pour le Congrès de Fa-verney.

Il se permet donc de prier Votre Sainteté d'accorder sa Bénédiction apostolique et une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines à tous les catholiques du monde entier, chaque fois qu'ils prieront durant cinq minutes, devant le Très Saint Sacrement, pour le succès du Congrès de Londres et pour la conversion de l'Ang'eterre par la sainte pratique de la Communion fréquente et quotidienne et de plus, une *indulgence plénière*, applicable aux âmes du Purgatoire, pour *chaque communion* qu'ils feront à ces mêmes intentions.

*Quod Dnus etc.*

HENRI DURAND  
de la Congrégation du Très Saint  
Sacrement, Membre du comité  
permanent des Congrès eucha-  
ristiques, 21 Juin 1908, en l'oc-  
tave de la Fête-Dieu.

*Juxta preces in Domino,  
die 26 Junii 1908  
Pius P. P. X.*

*Accordé selon la demande,  
le 26 juin 1908  
Pie X, Pape.*

~~~~~

## TOUS LES JOURS !

### Le grand desir de Pie X

~~~~~

( Suite. )



LA Communion de tous les jours, c'est encore le vœu de la sainte Eglise ; car c'est l'esprit de Jésus-Christ qui l'anime ; et voilà pourquoi pas une des pensées de Notre-Seigneur sur la Communion qui n'ait été souvent et éloquemment commentée par les Pères, les Docteurs, les Pontifes, les Conciles et surtout par l'affectueuse piété des Ascètes et des Saints.

Voilà pourquoi, au témoignage de Pie X, les premiers chrétiens, tout pénétrés des enseignements de Jésus-Christ et des Apôtres, accouraient chaque jour à la Table sainte ; et il en fut ainsi, dans les siècles suivants, " nous sans de grands fruits de perfection et de sainteté."

Et après avoir rappelé tout ce que la sainte Eglise a fait dans le cours des siècles pour propager la communion fréquente, contre les attaques de l'hérésie ou le rigorisme de certains théologiens, le Souverain Pontife ajoute " qu'ayant souverainement à cœur de voir le peuple chrétien invité souvent et même tous les jours au sacré Banquet," il fixe et déclare les points suivants :

" La Communion fréquente et quotidienne est très vivement désirée — *optatissima* — par Notre-Seigneur et par l'Eglise. —

Elle doit donc être accessible à tous les fidèles, de quelque classe ou condition qu'ils soient ; de sorte que personne, s'il est en état de grâce, et s'en approche avec une intention droite, ne puisse être écarté de la sainte Table."

*Enfin la Communion de tous les jours, c'est l'intérêt suprême de nos âmes.* Tous, nous le redisons souvent à Marie, nous sommes " de pauvres pécheurs." " Oui, dit saint Jacques, nous péchons tous en bien des manières " et la sainte Ecriture nous affirme " que le juste lui-même pèche sept fois le jour." Or, le Concile de Trente nous enseigne que l'Eucharistie est " l'antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes." "Allons donc communier tous les jours, conclut saint Augustin, pour nous purifier des souillures de chaque jour! *Quotidie peccas, quotidie sume.*"

Tous les jours, nous sommes exposés au péril des tentations ; car le démon " rôde sans cesse près de nous, comme un lion cherchant sa proie." Or, l'Eucharistie est la nuée rafraîchissante, qui tempère le feu des passions, et la nuée lumineuse qui nous découvre les pièges de l'ennemi. " Allons donc tous les jours à la Table sainte, dit saint Jean Chrysostôme, afin d'en sortir terribles au démon comme des lions respirant la flamme."

Tous les jours nous devons craindre de tomber dans le péché mortel, car nul ne saurait mériter le don de la persévérance. Or, dit le Concile de Trente, " l'Eucharistie est l'antidote qui nous préserve du péché mortel." " Le sang de Jésus-Christ, dit saint Jean Chrysostôme, chasse les démons." Allons donc communier tous les jours, afin que le sang de l'Agneau protège nos maisons, et prions Jésus d'être lui-même le Chérubin au glaive de feu, qui gardera notre pauvre cœur, dont il daigne faire son Paradis.

Que dirai-je encore ? Etes-vous dans l'affliction ? Jésus vous appelle. " Venez à moi, et je vous consolerais." Pas une douleur qui ne trouve un baume dans la Communion ! Avez vous

à lutter pour faire votre devoir, garder la chasteté, devenir un saint ? Allez communier. " J'aurai Dieu tous les jours dans ma poitrine, écrivait le général de Sonis, et Dieu ne capitule jamais jamais." " Les jours où je suis privée de la communion, disait Elisabeth Seton, je ne suis plus la même créature ; il me faut Jésus pour m'enflammer au sacrifice." " Maintenant plus que jamais, il nous faut des saints, écrivait à son tour Mgr de Ségur, et la Communion seule fait des saints."

### Notre gravure

LE divin Maître est assis au milieu de ceux qu'il est venu instruire et sauver. De ses lèvres divines tombent des paroles de vie et de salut. Rien de recherché dans son langage. Il leur parle du royaume de son Père, de la place qu'il est venu leur conquérir. Il s'affirme le Messie Rédempteur. Son regard si bon les fixe avec amour, et cette main qui façonna l'univers leur montre le ciel. Avec quelle miséricordieuse tendresse il leur parle : ses paroles sont simples, claires, à la portée de chacun. Aussi comme tous l'écoutent avec avidité. Leurs yeux ne peuvent se détacher de sa personne adorable. Les petits enfants eux-mêmes se tiennent immobiles devant Lui. Heureuses âmes, leurs mains se joignent comme dans la prière, tant les leçons de notre divin Sauveur leur fait oublier la terre. Que n'eussions-nous été là ?

Pourtant, je sais un endroit où Jésus vit encore, toujours prêt à nous recevoir et à nous instruire. Tous, sans distinction, peuvent venir à Lui. Il les accueillera avec la même bonté, le même amour. Ici, ses paroles ne frappent pas les oreilles, mais elles vont droit au cœur. Ames chrétiennes, allez vous agenouiller près du tabernacle : vous entendrez cette parole qui part du Cœur de Jésus pour venir au nôtre. Surtout, approchez vous de la Table Sainte ; alors, vous ne recevrez plus seulement l'enseignement du Maître, mais le Maître lui-même, se donnant à vous dans une bonne communion, pour vous conduire, comme par la main, dans le Royaume de son Père.

## SUJET D'ADORATION

### L'Eucharistie et la Papauté

#### I — Adoration.

Il est sur la terre un pouvoir unique, souverain, universel, c'est la Papauté.

Adorons notre bon Sauveur, dans l'institution de ce pouvoir, quand, dans les plaines de la Galilée, il adressait à Pierre ces prophétiques paroles : " Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. " Ces paroles, sur tous les points du monde, l'Eglise les redit, depuis plus de 19 siècles comme un chant de triomphe. Et, en cette année jubilaire, elle les met sur les lèvres de ses enfants, à la louange de leur Père commun, le bon Pie X.

Redisons-les nous aussi avec joie, fierté et amour ; redisons-les à l'honneur du Chef des Apôtres, car elles renferment son plus beau titre de gloire, et le plus beau panégyrique que Jésus ait fait de lui. Redisons-les à la louange de la Papauté toujours vivante ; reconnaissons en ce fait la puissance de Dieu qui nous la garde et adorons-la. Oui, par ces paroles, Notre-Seigneur avait fondé à jamais la Papauté comme peu de temps auparavant, il instituait l'Eucharistie par quelques paroles, tombées de ses lèvres divines. Mais ces deux grandes institutions se complètent l'une l'autre et sont unies par des liens très étroits.

Notre-Seigneur avait dit : " Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. " Cette affirmation ouvre l'ère de l'Eglise et assure la présence perpétuelle de Jésus-Christ ici-bas. Cette présence se manifestera sous deux formes différentes et agira par deux Sacrements distincts : — le Sacrement de l'Eucharistie, tout d'abord, où le Christ est avec nous dans toute la réalité de son être divin et humain, mais invisible, sans action extérieure ; — puis dans le Sacrement de la Papauté, où Il continue d'être avec nous par l'exercice de son autorité doctrinale, de son magistère divin.

Ces deux grandes œuvres sont le mémorial des ineffables miséricordes de Dieu envers l'homme. Tournons donc notre esprit, notre cœur, nos hommages vers ces deux sommets d'où descendent la vie, la lumière, la force pour les individus

comme pour les peuples : le Tabernacle et le Vatican. C'est Lui, l'invisible Epoux de l'Eglise, que notre foi doit chercher simultanément sous les voiles de l'hostie et derrière la personne auguste qu'Il a chargée de tenir visiblement sa place sur la terre.

## II. — Action de grâces

Il était nécessaire que notre divin Sauveur eût recours à ces deux modes de perpétuer sa présence parmi nous, afin de répondre aux besoins de la nature humaine.

En effet, notre vie individuelle et privée, réclame la présence personnelle et immédiate du Sauveur, dans ce Sacrement, par lequel il pénètre en notre âme pour la relever, la nourrir, la conduire, la faire vivre de Lui. Mais faisant partie du corps visible de l'Eglise, et obligés à des rapports d'autorité ou de soumission avec les autres hommes, nous avons aussi une vie sociale. Eh bien, cette vie publique appelle Dieu comme notre vie personnelle, et comme celle-ci, veut être entretenue et gouvernée par Lui. Cette présence publique de Notre-Seigneur doit pouvoir se reconnaître aux signes de la puissance, de la doctrine, des œuvres et des bienfaits : c'est celle qu'Il nous a donnée dans la personne du Pape.

L'Eglise a reçu pour mission d'éclairer et de sauver les peuples. N'est-ce pas son chef qui, assisté de l'Esprit-Saint, doit maintenir les pasteurs et les fidèles dans la voie, la vérité et la vie ? Et en ces temps difficiles, le Chef visible de l'Eglise se tourne vers le chef invisible qui l'a fondée, la dirige par son Esprit, la soutient par sa puissance, vers Celui qui, en l'établissant sur la pierre, lui donna l'assurance que les puissances de l'enfer ne pourraient rien contre elle : il se tourne vers Jésus en l'Eucharistie.

Ce sont les deux présences réelles de Jésus-Christ sous deux formes différentes. L'Eucharistie et la Papauté, ce sont deux voiles mystérieux et comme deux Sacraments sous lesquels se cache le Christ complet. Aussi devons-nous adresser à ce bon Maître nos plus sincères remerciements à la vue de cette attention si délicate qui le fait se survivre, en son hostie d'amour, pour se communiquer intimement à chacun de nous. Oui, voilà dans l'Eglise catholique, la source de vie, le principe générateur de la vraie piété, des actions les plus saintes, et des plus admirables dévouements. Actions de grâces encore de ce qu'il revit aussi dans la personne du Souverain Pontife, afin de nous conduire à la lumière de sa pure et saine doctrine.

### III. — Réparation.

Elle était encore nécessaire, cette double présence, pour assurer à la terre les deux grands biens, apportés par l'Incarnation.

L'Apôtre S. Jean résume en deux mots l'action du Verbe Incarné parmi les hommes : " Nous l'avons vu, dit-il, plein de grâce et de vérité."

La *grâce* ! Jésus-Christ est venu nous apporter ce divin secours qui fait de chacun de nous, l'enfant de Dieu.

La *vérité* ! Jésus-Christ nous l'enseigne, éclaire et affermit notre esprit, soulevant même à nos yeux mortels un coin du voile qui couvre les vérités éternelles.

La vérité qui éclaire l'intelligence, la grâce qui touche et transforme le cœur, tels sont les deux biens essentiels de l'âme. Ce double ministère de vérité et de grâce, Notre-Seigneur l'a conféré à son Eglise. Les deux sources authentiques, fécondes et intarissables de ces deux bienfaits sont : l'Eucharistie et la Papauté !

Inutile de chercher ailleurs ; en-dehors de ces deux foyers de vie, c'est la mort. La grâce qui sanctifie : ce sont les Sacrements qui la répandent dans les âmes ; c'est surtout l'Eucharistie qui l'entretient et la développe. Elle est la fontaine de vie, la source de toute sainteté. Combien le méconnaissent. Que d'indifférents qui vivent à côté du Fils de Dieu réellement présent dans nos Eglises sans même y prêter attention et lui rendre quelque honneur. Et pourtant, c'est le Dieu qui un jour les recevra pour les juger. On passe sa vie loin de lui sur la terre, et on espérerait jouir de sa présence dans le ciel. Offrons au Dieu de l'Hostie nos hommages en réparation d'une conduite si étrange de la part d'un grand nombre de ses enfants.

Il y a parfois dans les familles, des fils ingrats, des cœurs dénaturés qui attristent le père, auteur de leur vie. Alors les fils bien nés, reconnaissants et fidèles, redoublent d'affection, de dévouement et de respect. Il en est ainsi dans la famille chrétienne. Les fêtes de ce jubilé doivent exciter en nos âmes, sincèrement attachées au Vicaire de Jésus-Christ l'amende honorable, et de ferventes réparations. Le tabernacle est la cité spirituelle des âmes. Rome en est la cité terrestre et comme la capitale de leur empire. Du tabernacle à Rome, la distance est très courte. Quand on aime l'Eucharistie, on aime aussi la pierre fondamentale sur laquelle repose l'Eglise qui abrite le tabernacle. Confions donc à Jésus, c'est une excellente réparation, tous les intérêts de l'Eglise, et en particulier, ceux de la Papauté.

#### IV. — Prière.

L'Eucharistie et la Papauté ont aussi entre elles un lien très étroit de dépendance mutuelle. La Papauté est toute entière à l'Eucharistie ; elle en vient, elle en vit, elle trouve en elle sa raison d'être et sa puissance. Jésus-Christ au S. Sacrement est le fondement de l'Eglise, et par conséquent, de son chef. La pierre sur laquelle repose l'édifice divin, c'est une pierre d'autel, c'est la pierre sur laquelle se consacrent le Corps et le Sang de Jésus-Christ. Cette pierre-là porte le roc de la Papauté. Après tout, la Papauté est-elle autre chose que le Sacerdoce dans sa plénitude, le souverain Pontificat ? Le Sacerdoce est pour l'Eucharistie. Le Pape, étant le prêtre des prêtres, quelle union intime le relie alors à l'Eucharistie.

L'Eucharistie également est à la Papauté, attend d'elle sa conservation, sa perpétuité, sa diffusion, sa manifestation dans le monde. Ce sont les Papes qui nous ont transmis, intégrales et authentiques les paroles qui perpétuent la présence de Dieu sur la terre, sous les voiles du Sacrement ; seul le Pape peut faire des évêques et des prêtres, c'est-à-dire des consécrateurs de l'Eucharistie. Dans le Pontife de Rome, qui ne peut périr, est le principe vivant qui nous garde l'Eucharistie.

Donc, ces deux grands mystères sont étroitement unis, dépendent l'un de l'autre, se complètent et se prêtent un mutuel concours pour former le Sacrement total de la Présence du Christ ici-bas.

Voulons-nous vivre dans la lumière ? Conservons toujours la dévotion au Pape et à l'Eucharistie. L'Hostie c'est un pain de vie ; l'autorité du Pape est un pain de lumière ; L'Eucharistie soutient dans la voie, l'autorité nous la montre ; L'Eucharistie c'est la manne qui nourrit ; l'autorité c'est l'ange de Dieu ou plutôt Dieu lui-même dans la personne d'un ange — l'ange de l'Eglise de Rome — prenant l'homme par la main et le conduisant au but. Mettons notre main dans celle du Pape, et ouvrons notre cœur à l'hostie de la table sainte. Alors nous vivrons de la vraie vie, et marcherons dans la voie qui conduit au Ciel.





## Sincères remerciements

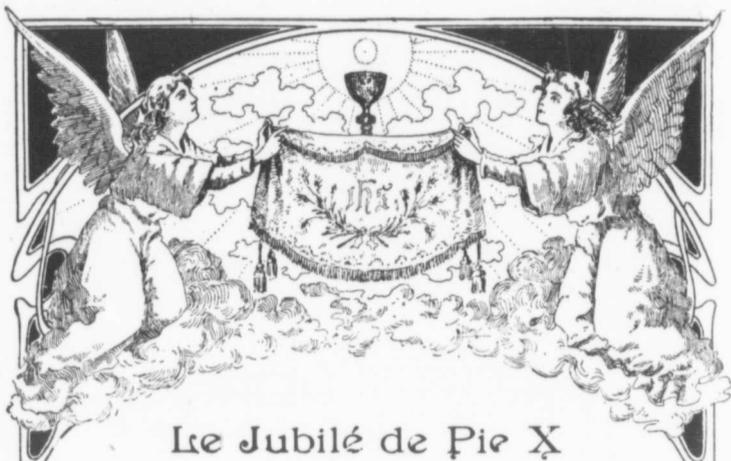
---

A qui s'adressent ces remerciements? A vous, chers lecteurs et abonnés, qui avez si généreusement répondu à notre appel, en faveur du Saint Père. Il vous souvient de notre demande d'une neuvaine de communions à faire, dans le cours de cette année jubilaire, aux intentions du Souverain Pontife. Notre cœur déborde de joie, en ce moment, car quel beau bouquet spirituel, allons-nous pouvoir offrir au bon Pie X : 10,515 neuvaines ont été promises, ce qui donne un total de 94,635 communions. Voilà un riche cadeau de fête! Surtout lorsque ce cadeau est offert à Pie X, qui aime tant la sainte Eucharistie, et qui travaille avec un zèle si ardent à pousser toutes les âmes au banquet eucharistique. Comme son cœur de Père et d'Ami du T. S. Sacrement va en être réjoui. Cet hommage filial de la part de ses enfants du Canada, amis de nos Œuvres, lui sera une preuve de votre amour pratique à Jésus-Hostie. Il constatera avec bonheur que vous êtes du nombre de ceux qui ont entendu sa voix, et qui font tout en leur pouvoir pour répondre à ses désirs, en vous approchant souvent et même chaque jour, de la sainte Table.

Nous vous remercions de cette belle marque d'attachement au successeur de Pierre. En priant pour lui, vous priez pour tous les besoins de la sainte Eglise. Vous priez aussi pour la diffusion de la communion fréquente chez tous les chrétiens, puisque le grand désir du Saint Père c'est de voir les hommes venir en plus grand nombre recevoir Jésus dans la communion.

Notre Père Supérieur, alors à Rome pour le Chapitre Général, présentera lui-même à Pie X, en votre nom, ce magnifique bouquet spirituel.

Comme dernière faveur, nous demandons encore à tous de vouloir bien faire la communion, toujours aux mêmes intentions, le 18 septembre, jour du cinquantenaire de l'ordination sacerdotale de notre Très Saint Père, le Pape Pie X.



## Le Jubilé de Pie X

☉ Pontife, un instant, laisse là tes  
 [tristesses,  
 Toi qui planes si haut, dessus nos pe-  
 [tesses,

Noble pape exilé  
 Dans Rome que l'Eglise a construit  
 [ pierre à pierre :  
 Les pèlerins du monde accourent dans  
 [ Saint Pierre  
 Fêter ton jubilé !

\* \* \*  
 Des bords les plus lointains ils ar-  
 [ ivent en foule,  
 Ils sillonnent la mer dont l'onde se  
 [ iefoule

S'argentant de remous ;  
 Ils viennent du vieux monde et des  
 [ pays sauvages :  
 L'Eglise et l'océan baignent tous les  
 [ rivages  
 Et les fécondent tous.

\* \* \*  
 Les jeunes ont voulu te donner un calice ;  
 Demain sera leur tour de descendre en  
 [ la lice :

*Ils veulent qu'à l'autel,  
Le Pontife de Dieu, comme autrefois Moïse,  
Pendant qu'ils combatront pour l'honneur de l'E-  
Lève les bras au ciel ! [glise,*

*Tu voudrais dans le Christ restaurer chaque chose :  
Si le monde vieillit qu'un long mal décompose,  
Se drape pour mourir,  
L'Eucharistie est là pour effacer ses rides,  
Pour infuser la vie en ses vieux os arides  
Et les faire fleurir !*

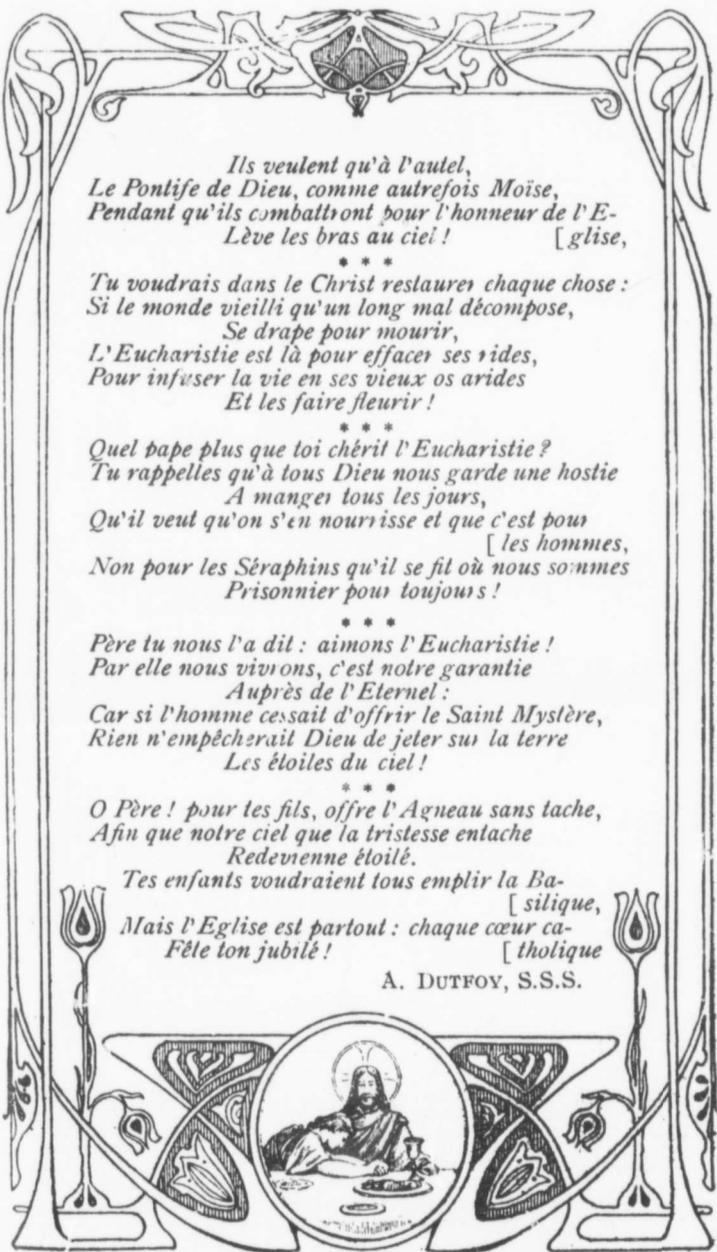
*Quel pape plus que toi chérit l'Eucharistie ?  
Tu rappelles qu'à tous Dieu nous garde une hostie  
A manger tous les jours,  
Qu'il veut qu'on s'en nourrisse et que c'est pour [les hommes,  
Non pour les Séraphins qu'il se fit où nous sommes  
Prisonnier pour toujours !*

*Père tu nous l'a dit : aimons l'Eucharistie !  
Par elle nous vivions, c'est notre garantie  
Auprès de l'Eternel :  
Car si l'homme cessait d'offrir le Saint Mystère,  
Rien n'empêcherait Dieu de jeter sur la terre  
Les étoiles du ciel !*

*O Père ! pour tes fils, offre l'Agneau sans tache,  
Afin que notre ciel que la tristesse entache  
Redevienne étoilé.*

*Tes enfants voudraient tous emplir la Ba- [silique,  
Mais l'Eglise est partout : chaque cœur ca- [tholique  
Fête ton jubilé !*

A. DUTFOY, S.S.S.



# JÉSUS, JE VEUX TE VOIR!

Musique de M. Runner, organiste de chœur à la Madeleine de Paris.

CHANT

ORGUE

Au sein de mon e - xil, pour calmer mes a-

larmes, A - dou-cir ma douleur, pour es - su - yer mes lar-mes Et

chasser loin de moi le som-bre dé-ses - poir, Jé-

sus, je veux te voir! Jé - sus, je veux te voir!

## RERAIN.

Mais c'est toujours la nuit. Ah! quand viendra l'au-ro-re Du  
beau jour sans dé - clin? Au ciel, Dieu que j'im-plo-re, Me  
di-ras-tu bien - tôt, en comblant mon es - poir: En-  
fant, tu peux me voir!

Je te cherche partout, et partout le mystère  
Semble t'environner... Mais quand la foi m'éclaire,  
Là même où ma raison ne peut t'apercevoir,  
Jésus, je veux te voir!

Je te cherche toujours, car je veux te connaître ;  
Ce besoin de mon cœur ne meurt que pour renaitre ;  
Sans cesse je redis, même sans le savoir :  
Jésus, je veux te voir !

*Autel, Vases sacrés, Hostie et Tabernacle,*  
Vous le cachez en vain... Nulle ombre, nul obstacle  
Sur mon ardent désir ne saurait prévaloir.  
Jésus, je veux te voir !

Devant le tabernacle, une *Lampe* scintille  
Comme une étoile d'or... Dans sa flamme qui brille,  
Et du soir au matin et du matin au soir,  
Jésus, je veux te voir !

Dans ce *Vase d'amour*, où toujours tu résides,  
En butte à la fureur de nouveaux déicides  
Que tes abaissements ne peuvent émouvoir,  
Jésus, je veux te voir !

Le prêtre est à l'autel, offrant le Sacrifice  
Où son Sang va couler... Dans le divin *Calice*  
Qui du monde contient la rançon et l'espoir,  
Jésus, je veux te voir !

Voici l'Agneau de Dieu, voici l'Eucharistie !  
Accourons au festin... Dans la petite *Hostie*  
Que nos cœurs embrasés sont venus recevoir,  
Jésus, je veux te voir !

Quand l'autel disparaît sous les flots de lumière,  
Que ton trône éclatant invite à la prière,  
Au milieu des rayons du splendide *Ostensoir*  
Jésus, je veux te voir !

D'un nuage embaumé, d'une blanche couronne,  
Qui sans cesse grandit, quand l'autel s'environne ;  
À travers les parfums du mobile *Encensoir*,  
Jésus, je veux te voir !

Le jour, je veux te voir ; la nuit te voir encore ;  
Je veux te voir toujours, Dieu caché que j'adore !  
Et jusque dans ton ciel, l'éternel *Reposoir*,  
Jésus, je veux te voir !

## REFRAIN

Non, ce n'est plus la nuit ! Voici, voici l'aurore  
Du beau jour sans déclin... Face à face j'adore  
Le Dieu qui dans le ciel comble enfin mon espoir !  
Jésus, je puis te voir !



La Bienheureuse  
**Marie = Madeleine**  
**Postel.**

Fondatrice des **Sœurs**  
de la **Miséricorde**

---

**C'**EST le 8 décembre 1907 que fut promulgué le décret déclarant qu'il pouvait être procédé à la béatification de la Vénérable Marie-Madeleine Postel. Cette cérémonie a eu lieu le 18 mai dernier.

Née en Normandie, le 28 novembre 1756, c'est à St-Sauveur-le-Vicomte que s'exerça l'apostolat de la Bienheureuse. Toute sa sainteté elle l'a puisée dans son *incroyable dévotion à la sainte Eucharistie*. Dès sa plus petite enfance, quand on la portait à l'église, ses yeux ne quittaient pas le tabernacle. Quand sa mère avait communié, elle s'appuyait sur sa poitrine pour y jouir de la présence de son Dieu. Elle eut le bonheur de communier à neuf ans, et fut bientôt fidèle à communier tous les jours, même pendant la Terreur. A la messe, elle se tenait immobile, comme en extase et environnée d'une auréole. Le soir, elle revenait à l'église. Non-seulement elle y était rendue la première le matin, mais le sacristain dût même lui laisser les clefs de l'église ; elle y passait plusieurs nuits en adoration.

A 18 ans, elle se fait maîtresse d'école.

Nous sommes en pleine révolution. Mais cette vierge a reçu de Dieu une âme forte. Aussi se jette-t-elle intrépide au milieu de la tourmente. Les Eglises sont fermées. Elle obtient la faveur d'ériger un oratoire dans sa propre maison, avec la permission d'y faire célébrer la messe et de conserver le St Sacrement. Et, en effet, comment rester sans la présence de Celui qu'elle aime uniquement. L'amour rend ingénieux autant qu'héroïque. Dans la maison



UNE MESSE SOUS LA TERREUR

de la " Bretonne," sous un escalier de granit qui existe toujours, Julie a fait disposer un petit sanctuaire. L'un des derniers jours de 1791, un prêtre, qui n'avait pas encore quitté le pays, vint bénir l'humble réduit. Il célébra la messe et consacra quelques hosties pour la réserve. Le Maître prenait ainsi possession de sa chétive retraite. Il y séjournera tout le temps que séviront les persécutions de la Terreur et du Directoire.

Ce fut un temps de sanctification pour Julie Postel que cette cohabitation permanente avec l'Hôte divin. A lui, les rares instants que la classe et les malades laissaient

libres. Mais les jours ne lui suffisaient pas. Elle passait au pied du tabernacle une partie des nuits qui n'étaient point prises par quelque course apostolique ; du jeudi soir au vendredi matin, elle ne le quittait pas. Malgré son soin à se cacher, il arriva plus d'une fois que les élèves surprirent leur maîtresse dans ses épanchements silencieux. Parfois la propre nièce de Julie, devenue sa pensionnaire, s'endurcissait à se lever la nuit, descendait sur la pointe des pieds et regardait à travers les fentes de la porte. " Vraiment, disait-elle ensuite, ma tante est une sainte. "

Lorsque partout ailleurs des centaines d'hommes et de femmes payaient de leur liberté, souvent de leur tête, l'hospitalité qu'ils offraient aux prêtres, ou même une simple marque d'attachement à la religion, il est tout à fait remarquable et providentiel que jamais l'on n'ait eu à déplorer, sous ce toit privilégié, la moindre violence ou profanation, malgré les visites domiciliaires qui s'y effectuèrent à plusieurs reprises. Chaque fois, on allait, on fouillait partout. L'entrée de l'oratoire ne se pouvait dissimuler et cependant demeurait comme inaperçue. " J'étais sûre que les gens envoyés pour perquisitionner n'y pénétreraient pas, disait Julie. Je tournais le dos à la porte de l'asile sacré, et pendant que je faisais mes politesses aux agents du pouvoir, intérieurement je disais à Celui qui l'habitait : De grâce, Seigneur, gardez vous-même votre tabernacle ! Ne permettez pas qu'il soit profané, ou qu'il ne le soit qu'après que j'aurai versé jusqu'à la dernière goutte de mon sang ! "

Une nuit, le prêtre venait de terminer la messe, quand surgirent les sinistres visiteurs. A peine a-t-il le temps de se blottir à côté de l'autel. " Dis donc, citoyenne, où est le calotin qui était là tout à l'heure ? — Cherchez bien, Messieurs, " répond Julie tout en prenant son poste de garde. La maison est parcourue, scrutée dans tous ses coins et recoins ; ils ne découvrent rien. " Allons, dit l'un, laissons-la tranquille. Elle fait du bien à nos enfants, et ne se mêle de faire de mal à personne. Partons. " Et ils partirent.

" Les prêtres que l'on poursuit, lisons-nous dans le décret de béatification, et ceux qui fuient vers l'exil, trou-

vent chez elle l'hospitalité. Elle leur fournit au péril de de sa vie, la nourriture et un oratoire pour la célébration du divin sacrifice."

Elle s'ingénue pour que le sacrifice eucharistique soit offert chez elle ou sous quelque autre toit hospitalier. "Quelles belles messes de minuit nous avons en ce temps-là!" répétait plus tard la Bienheureuse en racontant ces choses.

Chaque dimanche, en outre, sa maison est ouverte à



ceux et celles qui ont à cœur de solenniser quand même le jour du repos et de la prière. On se presse à ces pieux exercices, avide de recevoir en même temps encouragements et exhortations de l'amie commune.

Cependant, au milieu de ces occupations multiples, Julie restait avant tout la maîtresse d'école vénérée et aimée. Les nombreux enfants qu'on lui confiait, elle les instruisait de son mieux, et, soigneusement, préparait les garçons et les filles à leur première communion, tout comme si l'on eût vécu en des temps réguliers. La touchante cérémonie s'accomplissait tantôt dans une humble chapelle, tantôt dans une grange de la contrée. Forcé-

ment, elle avait lieu la nuit. Ce n'était point petite affaire de mener la bande enfantine à l'endroit choisi à travers les ténèbres et des chemins détournés.

Agée de 49 ans, elle se rend à Cherbourg, et fonde une Congrégation destinée à l'enseignement. Elle prononce ses vœux perpétuels, le 8 septembre 1807, avec ses trois premières compagnes. La Bienheureuse fut toujours le modèle de ses filles, et leur soutien au milieu des difficultés sans nombre qu'elles rencontrèrent.

Le 14 juillet 1846, elle reçut le saint viatique et le sacrement de l'Extrême-Onction. Mais le matin suivant, elle se rendit à la chapelle, y entendit la messe et reçut la sainte communion, au milieu de l'émotion générale de toutes ses sœurs. Le 16, comme elle l'avait elle-même prédite, elle rendit sa belle âme à Dieu. L'Eucharistie avait fait ses délices jusqu'à sa 90<sup>me</sup> année.

## Petite Chronique

### BELLE FÊTE à la RÉPARATION

(Pointe-aux-Trembles.)



ÉTAIT fête à la Réparation, le 16 Juillet dernier. Conformément à ce qui se fait à Lourdes (France), l'anniversaire de la dernière Apparition de la Vierge Immaculée à Bernadette fut célébré par une magnifique procession du T.S. Sacrement dans le bocage qui avoisine la Chapelle provisoire.

La journée commença par l'offrande du saint Sacrifice à 6½ h., 7½ h., 8½ h. De nombreuses communions furent distribuées avant pendant et après chaque messe. A 9½ h., grand'messe solennelle.

L'après-midi cependant devait être témoin d'une cérémonie plus grandiose et plus touchante : l'on devait porter Jésus en triomphe et lui renouveler les hommages du peuple de Jérusalem au jour des Kameaux.

Dès une heure, la foule des pèlerins se presse dans les diverses avenues du bocage ; les uns se dirigent vers la "Scala Sancta" ; d'autres parcourent les stations de la voix douloureuse, ou vont s'agenouiller aux pieds de la blanche Madone au front radieux, à la ceinture d'azur, qui de sa grotte domine l'assistance et vers qui sont tournés tous les cœurs.

Le passage du divin Roi de l'Hostie avait été décoré avec art et grâce. A tous les arbres flottaient des drapeaux Carillon Sacré-Cœur, anglais et français.

Le reposoir placé à l'endroit le plus propice, sur l'éminence qui côtoie le Calvaire, présentait un coup d'œil magnifique ; il était entouré de banderoiles aux diverses couleurs, d'oriflammes, de draperies...

La procession commença à défilé vers 3 h. par une température idéale. Elle était formée d'un groupe d'enfants de divers collèges de Montréal, suivis des Congréganistes du T. S. Sacrement, avec la bannière du T. S. Sacrement et du Sacré Cœur ; des membres de la garde d'honneur et de nos diverses œuvres eucharistiques, avec la bannière du T. S. Rosaire ; des dames et demoiselles, avec les 15 bannières représentant les 15 mystères du Rosaire ; des dames de diverses Congrégations avec la bannière de S. Joseph. Venaient ensuite des enfants de chœurs jetant des fleurs devant le T. S. Sacrement, les thuriféraires et le dais. Mr. l'abbé Corbeil, professeur au Collège de l'Assomption, portait l'ostensoir.

On évalue, à 3000 personnes, la foule qui escortait Jésus-Hostie. Récitant des prières et chantant des hymnes, le pieux cortège s'achemine vers le reposoir. Pendant que du haut de son trône, le regard du Divin Maître se repose avec amour sur tous ces pèlerins de tout âge, de toutes conditions agenouillés devant lui, et particulièrement sur les malades, une centaine environ, rangés le plus près possible de sa personne sacrée et demandant leur guérison, le R. P. Jean S.S.S. prononce le sermon de circonstance.

Après la bénédiction du T. S. Sacrement, la procession retourne à la chapelle où un Salut solennel est chanté.

### *Une Procession Mouvmentée*

Le maire de Baâlon avait, à l'occasion de la Fête-Dieu, interdit les processions sur le territoire de la commune, acte arbitraire, et que rien ne pouvait, en la circonstance, sérieusement motiver.

M. le curé de Baâlon n'a pas cru devoir y obtempérer. Après avoir, du haut de la chaire, protesté contre un arrêté qui ne saurait avoir de valeur que par la force, il a réclamé pour les catholiques la liberté que leur assure la Constitution de leur pays.

Et puis, après Vêpres, comme autrefois, il a fait la procession. Les paroissiens avaient un peu peur pour leur curé. Pour les retenir, ils s'étaient dit : " Ne faisons pas de reposoir ! "

Q'importe, dit M. le curé, marchons.

On marche. Après un premier *Tantum*, une première bénédiction reçue " dévotieusement " par le garde-champêtre blotti derrière une muraille, très timidement l'autorité laïque s'avance et très poliment susurre : " Monsieur le curé, au nom de la loi, je vous arrête. " Pas un mot ; le célébrant ne devait pas répondre. " Tiens, s'écrie le garde, il ne s'arrête pas ; Monsieur le curé, je vous dresse procès-verbal, et si vous ne retournez pas, je vous en dresse un deuxième. Pour peu que la procession dure une heure, gare à la bourse de M. le curé ! " On avance toujours, jusqu'au milieu du village. Un second *Tantum* trois *Adoremus*, une deuxième bénédiction et retour à l'église.

Et M. le curé attend *in pace* une poursuite non pas redoutable, mais très méritoire.

(Semaine Religieuse de Verdun)

### *Fin d'un Blasphémateur*

Des personnes nombreuses et dignes de foi ont été témoins de ce fait véritablement saisissant. A St-James-sur-Sarthe, le jour de la Fête-Dieu, un forgeron, nommé Auguste Railland, âgé de 53 ans, s'était plu à plaisanter en termes grossiers les préparatifs de la procession. Puis, il monta, malgré l'assistance, sur le tabernacle d'un reposoir que l'on construisait en face d'un calvaire et là, apostrophant le Christ, il s'écria : " Si tu n'étais pas un fainéant, tu me descendrais. "

Au même moment, le blasphémateur s'effondra d'une hauteur de 4 mètres, se faisant des blessures si graves, que trois jours plus tard, il expirait après une effrayante agonie.

Cette fin du forgeron Railland qui, détail à noter, était tombé, il y a quelques années, d'une hauteur de 16 mètres sans se faire de mal, a produit dans le pays une intense émotion.

---

### PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*Montréal* : Mme Fabien Dauphinais. — Mme D. Houde. — Miss E. O'Reilly. — Mme O. Bouchard. — Mme M. Brière. — Mme J. Leduc. — *St Laurent* : Rde S. Marie de St Théodule, née R. de L. Laporte. — *St Denis* : M. & Mme Francis Charest. — *St Hyacinthe* : Mme Edmond Houle. — *Lévis* : Jos. Rouleau. — Mme Rose Alma Berthiaume. — *L'Épiphanie* : Mme Camille Foisy. — *St Sauveur* : Adjutor Dorval. — *Biddeford* : Sr. Marie des Chérubins. — *St Samuel de Gayhurst* : Mme Jean Bouffard. — *St Augustin* : Mme Leguerrier. — *St Anselme* : Mme Vve Etienne Montminy. — Mme Chs. Mornault. — *St François de Sales* : Mme Chs. Meunier. — *Gentilly* : Mme Vve Hector Turcotte. — *St Pascal* : Mme Vve Jos. Michaud. — *Bécancourt* : Mme Joseph Letiecq. — *Ste Angèle de Laval* : Mme Placide Levasseur. — *N.-D. du Lac* : Mme Romain Dubé. — *St Denis Richelieu*. — Mme Azarie Durocher. — *St Ludger* : Michel Thibault. — *St Ambroise* : Mlle Yvonne Morin. — *Barrie Ont* : Miss Louise Graham. — Mme Alcide Delorme. — *Fraserville* : Mr Olivier Nadeau. — *St Michel de Bellechasse* : Mlle Marie Ruelland.

### RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le Congrès Eucharistique de Londres, Angleterre. — Les Retraites diocésaines. — Retraites annuelles des Religieux et Religieuses. — Plusieurs vocations. — Des conversions. — Des intentions particulières instamment recommandées. — Des intempérants. — Une entreprise. — Le succès de faveurs importantes. — Des ménages désunis.

### ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Plusieurs guérisons. — Faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. de Lourdes. — Plusieurs faveurs obtenues par l'intercession du R. P. Pierre-Julien Eymard. — Reconnaissance d'une abonnée, à la Ste-Vierge et au Sacré-Cœur pour avoir été préservée d'une maladie contagieuse. — Reconnaissance à Catherine Tekakwitha pour une guérison obtenue.

### Sommaire du mois de Septembre 1908.

Pensée dominante : le Jubilé de Pie X. — Un voyage à Chicoutimi, chez les Servantes du T. S. Sacrement. — Le Congrès Eucharistique de Londres. — Précieuses indulgences en faveur du Congrès de Londres. — Tous les jours, le grand désir de Pie X. — Notre gravure. — Sujet d'adoration : l'Eucharistie et la Papauté. — Sincères remerciements. — Le Jubilé de Pie X. (*poésie*). — Jésus, je veux te voir ! (*musique*). — La B. Marie-Madeleine Postel. — Petite Chronique. — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

-  
-  
e,  
-  
le  
ie  
-  
ie  
ie  
y  
h  
-  
-  
y  
e  
r

y  
i  
r  
i  
s

e  
n  
r  
e  
r  
c

y  
r  
-  
-  
-  
r  
.

57